- **La remontée des valorisations boursières et des prix de l'immobilier ont dopé les portefeuilles des plus nantis.**
- **Leur nombre a repris sa croissance en 2012 : plus 9,2 %, pour atteindre 12 millions de personnes millionnaires en dollars.**

Les riches ont déjà oublié la crise

Maria Shriver et son fils Patrick Schwarzenegger respirent : le club des riches a connu la crise mais le pire est derrière eux.

De plus en plus de millionnaires en Belgique... et dans le monde

PATRIMOINE

La crise, quelle crise ? Les personnes les plus fortunées ne connaissent pas ce terme. Selon un rapport (World Wealth Report) rendu public par le consultant Capgemini, le nombre de millionnaires a augmenté de 9,2 % à travers le monde en 2012, alors que l'année précédente ce chiffre avait chuté.

Jamais la richesse possédée par ces grandes fortunes n'aura été aussi élevée, avec 46 200 milliards de dollars en 2012. L'année dernière, le monde comptait 12 millions d' individus possédant un patrimoine net de plus d'un million de dollars, soit 750 000 euros, excluant la résidence principale, les objets de collection, les consommables et les biens de consommation durable).

L'Amérique du Nord reste le paradis des grosses fortunes (3,73 millions), talonnée de très près par l'Asie Pacifique (3,68 millions). Et, surprise, l'Europe est aussi en croissance, même si cette montée aurait créé des inégalités dans certains pays (Allemagne,...) et que d'autres disparaissent du classement (Grèce).

En Belgique, ce nombre de millionnaires est d'ailleurs en forte hausse (+7,4 %) en passant de 76 900 à 82 600. "*C'est surprenant*", explique Martin Dieussaert de Capgemini. "*En fait, les valeurs boursières ont littéralement explosé en Europe durant le second semestre 2012, suite à l'annonce du président de la BCE, Mario Draghi, de sa volonté de sauver la zone euro à tout prix. Pour beaucoup de riches, la crise est déjà derrière eux*".

Outre cette envolée boursière, la relative bonne santé du marché immobilier ("*On n'a pas connu de crash, contrairement à d'autres pays*") expliquerait aussi cette hausse de millionnaires en Belgique. D'après Martin Dieussaert, c'est presque mathématique. "*Même si la croissance économique est très faible, si on crée un contexte stable, sans frein, la richesse ne fera que croître.*"

A noter que les chiffres de cette étude ne sont pas identiques à ceux du Boston Consulting Group, qui annonce 147 000 familles de millionnaires en Belgique en 2012. La manière de calculer est différente, explique-t-on chez Capgemini. "*Nous prenons les individus et évoquons le patrimoine net. Mais les tendances, à la hausse, sont semblables*".

Valeur refuge

Autre constat : les grosses fortunes restent très conservatrices dans leur gestion de patrimoine (surtout les Japonais, moins les Américains), même si les Européens ont tendance à investir davantage leurs billes dans la Bourse ces dernières années. "*Mais en Belgique, l'immobilier reste la valeur refuge*", développe Martin Dieussaert.

Les millionnaires à travers le monde sont aussi plus jeunes (40-55 ans surtout en Asie, moins en Europe) et on compte davantage de femmes fortunées qu'auparavant.

La nouvelle tendance chez les riches ? Le placement alternatif (œuvres d'art, placement dit "émotionnel",...) . Enfin, si les fortunés ont très peu confiance dans les institutions, ils restent très fidèles à leurs banquiers privés dans la gestion de leur fortune. "*Mais la nouvelle génération est plus critique, plus informée*, nuance M. Dieussaert. *Il y a 15 ans, certaines grosses fortunes étaient encore analphabètes financièrement, ce n'est plus le cas*".

Les sources d'informations financières sont aujourd'hui omniprésentes. "*C'est un peu comme avant d'aller voir un médecin : un patient va désormais consulter toutes les informations relatives à sa maladie sur Internet...*", conclut Robert Van der Eijk, vice président de Capgemini Consulting.

Raphaël Meulders

Épinglé

Les riches... moins bien lotis ! Etre riche n'offre pas que des avantages, du moins en matière d'épargne. Prenez Rabobank, qui annonce un "*changement*" de taux à partir du 1er juillet. Le taux de base du compte classique passera ainsi de 1,40 à 1,30 %, pour un rendement global de 1,60 %. Si vous êtes plein aux as, ce rendement vous restera inaccessible : le taux de base si vous avez un solde supérieur à 500 000 euros est en effet de 0,90 %, agrémenté cette fois d'une prime de fidélité de 0,01 %. Une misère ! Rabobank n'est pas la seule banque Internet à pénaliser en quelque sorte les super riches. Keytrade Bank fait de même : 1,40 % de taux global sur le compte Azur si vous avez moins d'un million, mais 0,75 % sur le montant total si vous avez plus d'un million. Pourquoi cette "discrimination" ? "*Les millionnaires ont tendance à être moins fidèles*", explique Stephane Vermeiren, CEO de Rabo. D'où un rendement plus adapté aux taux à court terme du marché. **P.D.-D.**

1

PETIT MILLION
Le classement des millionnaires en dollars est un peu moins sexy une fois leurs fortunes converties en euros. Un million de dollars, c'est, en gros, 750 000 euros.

La DLU bis cartonne:

L'amnistie fiscale 2013 prenant du retard, les dossiers de régularisation fiscale basés sur la loi de 2006 affluent apparemment au Point de contact "régularisation fiscale" de l'administration. Selon nos informations, on y évoque, pour ces dernières semaines, un flux de 200 dossiers déposés par jour ! L'an passé, l'administration avait enregistré 2 349 dossiers de régularisation pour un montant total de 539 millions d'euros. Cette année, selon les données à fin mai que nous a transmises le SPF Finances, on a déjà enregistré 2 943 dossiers pour un montant total de 522 millions d'euros. Cette année, 961 dossiers ont déjà été régularisés pour un montant de 197 millions d'euros et 65 millions d'impôts et pénalités. Plus intéressant, rien que sur le mois de mai dernier, quelque 1 228 dossiers ont été rentrés, soit deux fois plus qu'en avril et six fois plus qu'en janvier. Bref, c'est le rush pour la régularisation "douce" avant l'amnistie fiscale 2013 qui sera beaucoup plus coûteuse, même pour les "petites" fraudes fiscales.

Pourquoi une telle explosion de dossiers ? Pour François Parisis (directeur de la planification patrimoniale à

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

PHOTO NEWS

plus de 200 dossiers rentrent par jour !

la Banque Puilaetco Dewaay), il y a là l'effet de la conjonction de plusieurs éléments. *"Depuis l'éclatement du scandale des sociétés offshore et surtout la décision prise par le Luxembourg d'assouplir le secret bancaire grand-ducal dès le 1er janvier 2015, il y a eu une véritable prise de conscience dans le public belge. Les banques étrangères concernées jouent aussi un rôle dans le mouvement actuel puisqu'elles pressent leurs clients belges en défaut de régulariser leur situation, ce qui leur permet aussi de conserver leurs clients"*.

Cet afflux exceptionnel de dossiers et le retard pris dans le vote de la loi font penser aux professionnels du conseil fiscal – ceux qui portent et défendent les dossiers auprès de l'administration – que le législateur aurait peut-être avantage à prolonger la validité de la procédure actuelle et à reporter à plus tard la procédure d'amnistie fiscale en prenant le temps de la baliser parfaitement. Certains ténors du secteur ont même envoyé un courrier à cet égard au ministre des Finances, comme le rapportaient nos confrères de l'Echo mardi matin. *"Il y aurait une logique à prendre un peu plus de temps pour mettre en place la "DLU ter", à peaufiner le texte de la loi, à attendre les arrêtés royaux d'exécution, à demander l'avis technique du Point de contact Régularisation, à définir un mode d'emploi, à rédiger une FAQ* (foire aux questions) *comme celle qui avait contribué au succès de la DLU en 2004... Ce sera au bénéfice de tous. D'une part, pourquoi le gouvernement ne profiterait-il pas du succès actuel de la DLU bis ? Au rythme actuel, les recettes 2013 rempliront certainement les objectifs budgétaires estimés de la DLU ter"*.

> *"Ces dossiers ont été déposés il y a deux mois : on n'a encore rien vu !"*
>
> **FRANÇOIS PARISIS**
> Directeur gestion patrimoniale (Puilaetco Dewaay)

En tenant compte de la proximité des vacances d'été et de l'avancement laborieux du dossier, septembre paraîtrait plus favorable au lancement de l'amnistie fiscale nouvelle mouture, plus complexe que les précédentes opérations.

Patrick Van Campenhout

"Le système de plus en plus injuste"

Le "private banker" que nous avons interrogé souhaite garder l'anonymat. C'est parce qu'il va tenir un discours qui ne va pas forcément plaire à la clientèle aisée de l'institution pour laquelle il travaille. Et par les temps qui courent, il vaut mieux ne pas se mettre en difficulté...

Pour lui, il n'est pas étonnant que les riches soient encore plus riches qu'avant. Car ce sont eux qui profitent les premiers des politiques visant à lutter contre la crise. En effet, après l'éclatement de la crise du subprime, les banques centrales, à commencer par la Réserve fédérale, ont injecté massivement des liquidités. La Banque centrale européenne a emboîté le pas, soucieuse que la crise de la dette souveraine n'entraîne pas des faillites bancaires qui auraient mis en péril tout le système bancaire européen et entraîné l'Europe dans le marasme le plus complet.

Cette politique monétaire dite accommodante a eu pour effet de maintenir les taux d'intérêt à des niveaux historiquement bas. Ce qui a contribué à une remontée du cours des actifs boursiers. *"Le problème,* nous explique notre private banker, *c'est qu'on a voulu soutenir la croissance avec une politique monétaire accommodante"*.

Les personnes qui ont une petite épargne limitée à quelques milliers d'euros vont rarement prendre le risque d'investir dans des actions, surtout après les mauvaises performances de 2008 à 2011. Ils vont donc privilégier les livrets d'épargne qui rapportent moins que l'inflation. En clair, ils n'ont pas profité de l'embellie boursière en 2012, mais continuent à être confrontés à un coût de la vie élevé et à un marché immobilier – en particulier en Belgique – qui résiste bien. Le tout sur fond de conjoncture économique maussade où les entreprises tardent à engager. Résultat : *"L'addition de la crise est payée par les classes moyennes et les jeunes qui ne trouvent pas de travail. Le système est de plus en plus injuste"*, estime le private banker. Qui pense que le vrai problème, à savoir l'endettement des pays et des ménages, n'a pas été résolu. Mais il faudra bien le résoudre un jour soit en créant de l'inflation soit par des défauts de paiement. A ce moment-là, les riches seront touchés...

AvC

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.